

Ad.
Et
R.

CAKET, Caquet, Sabil, plaisanterie, moquerie, Badinage, Persiflage. Caketel, Sabilier, plaisanter, Se moquer. Badiner, persifler; Caketer, Sabilard, Plaisant, Moqueur, Badin, pl. Caketerieum; fem. Sing. Caketeres, pl. Caketereset, Caketerex, habitude de Sabilier, de Plaisanter &c. Se prend aussi pour le Sabil, &c. en Latin Gaurulitas, quoique D. S. ait omis ce mot, il exist déjà reconnu son origine Bretonne dans l'article Cach où il dit il semble que Caquet, qui est le bruit de la poule qui a pondu, vienne de Cachâ peut être auroit-il mieux dit de Cachet. De S. G. Sur Caquetos, Dit c'est faire le bruit que font les poules quand elles veulent pondre. Elles en font encore davantage après avoir pondu et c'est de ce chant de Rejoissance qui marque le triomphe de la poule qui a pondu de l'oeuf un oeuf que D. S. fait venir Oqarek, Wi. Des auteurs plus graves le font venir d'ovis, parceque dans le petit triomphe on sacrifioit une brebis; et moi je le ferois venir volontiers de ional, mais reprenant Caketer, Caketerex, je dirai que c'est un vice Sourire plus funeste au Doyard même qu'à ceux qui sont l'objet de ses plaisanteries, dont il s'attire la haine; c'est ce qu'Horace insinue sous l'Emblème du Corbeau, oiseau qui a autant de Caquet que de Poule, et dont le cri est beaucoup plus importun.

Sed tacitus Rasci si posses Corvus haberes plus dapis, et Rixa multo minus, invidique.
horat. Epist. 17. l. 1. p. 206.

Ad.
Et
R.

CAL, Calendes, Annonce, publication, &c. il en a été parlé amplement 4. aussi sur Cahel, &c. ce mot, mais j'ignore si cette racine est la même que Cal signifiant dur, je n'y vois pas d'autre rapport que celui de la consonnance, et D. S. n'en parle pas ici il est vrai que sur Caler il fait un étai plus long des mots dérivés de Cal, signifiant dur et d'action de durcir, ce primitif est actuellement usité parmi nous, il en est à peu près de même chez les fr. qui l'avoient d'abord adopté dans sa simplicité naturelle, et qui commencent à lui ôter cet air Bas-breton au moyen de la terminaison en us, qui lui fait ressembler davantage au Latin Callus qui signifie la même chose; en sorte qu'un Durillon qu'ils appelloient autrefois un Cal ne s'appelle plus qu'un Calus.

CAL-A-VERN. (Yennet) qu'importe?
C'est une Diction Composée de trois mots; et je crois que Cal est la pour Cal, Beaucoup; que Vern vient de Varn dont le b se change en v après

R.

sera, comme de *de Bora* et autres dans la même position; Et
 comme *Calo a Vera*, signifie beaucoup de pain, *Calo a Vern* doit
 signifier beaucoup de jugement, ou plusieurs jugent. de là je conclus
 que cette façon de parler françoise, qui importe, en fait, qu'il n'est
 n'est pas littéralement exprimée par ces mots *Calo a Vern*, mais
 qu'elle est seulement sous-entendue: c'est la propos de quelqu'un qui se
 met en deffiance. Du qu'en dira-t-on et qui va toujours son train, sans se
 mettre en peine de justifier. Sa conduite: il dira bien qu'on en juge tout
 ce qu'on voudra, et cela s'entend aussi bien que s'il disoit qu'importe.
 Voilà le sens de *Calo a Vern*; Cependant de *R. G.* *Sur importer* rend
 ce verbe fr. par *Barnout* et conviant qu'il vient de *Barn*, mais je
 doute que ce verbe de Nouvelle fabrique fasse fortune. *Barn* nous
 suffit lors qu'il est question de juger, *Barn* ou son ancien pl. *Bern*, quand
 il s'agit de jugement, il semble même qu'on dit *Barn* et *Bern* suivant
 des différents cantons, mais cela ne signifie jamais que juger. ce n'est
 pas que je blâme un traducteur qui rend ces façons de parler si
 communes en Breton: *Ne Yarn Ker*. Le *Yarn* d'homme, ou *Ne Yarn Ker*,
 le *Yern* d'homme, par ces autres façons de parler françoises, si l'importe
 pas, que n'importe, puisque ces expressions reviennent au sens de
 l'auteur, la première phrase signifie: il ou cela (selon la personne ou
 la chose dont on parle) ne juge pas, ne condamne pas, ou ne décide pas.
 La seconde signifie à la lettre, quels jugements à moi? c'est-à-dire
 quels sont ces jugements qu'on m'objecte: c'est comme si l'interlocuteur
 disoit en s'expliquant avec plus de détail, que me font tous ces
 jugements dont je ne reconnois point la compétence? le traducteur
 peut donc, sans nuire au sens de la phrase, l'interpréter ainsi:
 que n'importe tous ces jugements, ou simplement, que
 n'importe, puisque cette façon de parler est aduise en françois.
 mais il n'en est pas de même de celui qui fait un dictionnaire.
 Il doit commencer d'abord par expliquer le sens littéral
 du mot dont il traite, sans à faire connoître après cela des
 différentes acceptions qu'on lui donne ou son application à
 d'autres sens. *V. Barn*.

CALADUR et *Keladur*. *Devidois*, machine qui sert à
 dévider le fil, la laine et la soye, et tourne horizontalement.
 En *le'on* ou *Donne* ce nom à une autre machine qui tourne
 perpendiculairement, et sert à peu près au même usage; je ne

Scavois imaginer une origine plus naturelle de ce nom que Kelchad, qui doit signifier Cercles, venant de Kelch, Cercle, et après tout je n'ai rien d'assuré à en dire, si ce n'est qu'il a quelque rapport à Calandre, machine des manufactures de soye &c.

Q L'Éthymologie proposée par D. P. est assez vraisemblable; je n'en suis cependant pas plus assuré que lui, mais un peu de ressemblance entre Caladur et La Calandre ne fait pas grand-chose à l'affaire. Les dévidoirs de différentes espèces portent aussi différents noms en breton ou soit par cet article que Caladur est dans certains Cantons une machine qui tourne horizontalement, et dans d'autres c'est celle qui tourne perpendiculairement. Celle qu'on nomme Estell tourne aussi horizontalement et celle qu'on nomme Coss, traonill ou Droill, tourne perpendiculairement il paroit que les fr. ne les distinguent pas par un nom particulier, puisqu'ils donnent à toutes le nom commun de dévidoir, si ce n'est dans quelques provinces où l'on a adopté notre traonill qu'on y appelle Traoil je crois que les Latins ne les distinguoient pas non plus, cependant je n'en ai pas de certitude, puisqu'ils se servoient de Girgillus et de Rhombus d'origine grecque. D. P. met encore Keladur ci après et renvoie à Caladur, au reste il a aussi les autres noms mentionnés

ci dessus, Coss, Estell, Droill.

CALAFETI, Calfeutier; Calafete, Calfat, Calafatezzer, Calfeutrage.

CALANDER, (Vennet.) Cadran & mab. Remarques sur Cadran et

R Cahel où j'ai déjà parlé de ce nom Calander qui contiendrait aussi bien au Calendrier, comme la Reconna de S. G. qui par une distinction subtile, avoit écrit Calander, lorsqu'il lui donnoit la signification de Cadran, et Kalander, pl. Kalanderiou, au sens de Calendrier, car il s'écrit ainsi en fr. et en Bret, malgré son aversion pour le K.

CALANNAT, Breunnes, Présent ou Gratification du commencement de l'année. On donne des jeunes Garçons sont le dernier jour de l'année, ce qui prouve par la pratique ancienne que Cal et Calan annoncent le jour que ces mots signifient, par les villages et maisons;

Et après avoir chanté quelques cantiques pieux à l'honneur de N. S. J. C. crient tout haut: Ma Calannat, ma recompense de ce que j'ai annoncé; j'ai déjà marqué le Celennig de Davies, (l'homme) qui met aussi Calanhyddfre, Calendes d'octobre.

R

Les habitants de Séon disent 42 C'halannat, les autres bret. Ma C'halannat, mais aucun ne prononce Ma Calannat, comme s'écrivit ici D. S. Sans égard à la Règle des mutes je n'en dirai pas davantage sur cet article, dont il a été fait une ample mention sur Cahel Noyer-y.

CALASTR, Sing. Calastron, le Bois outeyau du Chanvre, tant en grandes parties qu'en petites. il y en a qui écrivent et prononcent Canastr: et Davies l'écrivit de même, Canastr. Vide Exempla in Cyhyrin Canastr lin, Armor. Naphtha Cyhyrin Sing. frustum Carnis non pinguis. Cyhyrin Canastr, yw Eig Hadrad a dell hyd y ganfed daw. il écrit la Napta, mais je corrige Naphtha: au reste de seul mot Ganfed, et les deux Cyhyrin Canastr m'étant inconnus en cette rencontre, je ne peux traduire cet Exemple je dirai seulement que ce Cyhyrin est un Muscle qui est assés dans le corps de l'animal, ce qu'est le Bois dans le chanvre, et dans le lin. En supposant que Canastr et Calastr soient deux noms, quoique peu différents, le premier sera dérivé de Can, Canal, Tuyau, et d'autre de Cal, Dur, cette matière étant comme le bois ou les os de la plante sèche: mais je ne sçais si la dernière partie, sçavoir Astr est un autre mot ou une simple terminaison: ni ce qu'entend Davies par son Napta: si c'est Naphtha mal écrit, c'est une matière combustible, et le Bois du Chanvre l'est aussi, si bien que l'on en fait des allumettes: et si ou le Bois est rare, les pauvres gens font du feu avec celui-ci broyé, et mêlé avec de la bouse de vaches.

R

Calastr et Canastr peuvent être bons tous deux, mais ici on ne se sert que du premier. il se dit du Tuyau ou du Bois du lin, aussi bien que de celui du Chanvre. Les Ethymologies que présente D. S. sont assez naturelles, et je suis persuadé que la Syllab. finale Astr n'est autre chose qu'une simple terminaison: un seul de ces tuyaux Calastron, qu'on pourroit rendre le dat. par Calamus Cannabinus ou Sineus, selon l'espèce; pl. Calastronou je sçais que les pauvres en font du feu; mais peut-être se sert-on aussi de ses fétus pour les mêler comme le foin haché avec

le mortier dont on enduit quelquefois les cloisons tissues de branchages dont j'ai parlé au mot Cæel, qui pourroit bien avoir quelque affinité avec Calastr. Voyez eidesous Calatres qui ressemble aussi à Calastr. au surplus je trouve moins de différence entre Calastr et Canastr qu'il n'y en a entre le Grec *καλαθος* & *κανιστρον*, que les Latins ont adopté pour en faire *Calathus* & *Canistrum* et qui signifient l'un et l'autre un panier tissé de branches d'osier.

tibi Siliæ plenis

Eccæ ferunt Nympha Calathis. &c.

Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 21.

Pabulæque in foribus plenis appone Canistris

id. Georg. 4. 4. p. 344.

AD
et
R.

CALATRES, Galetas, Grenier, pl. Calatras ou Calatraz, Calatrazzou. D. S. L'a omis, parce qu'il s'aura cru corrompu du fr. Galetas, et de l'G. l'a corrompu en effet en le nommant Galetas pour le déguiser un peu, quoique l'usage constant soit pour Calatraz. Dans l'article précédent j'ai déjà remarqué combien il y avoit d'analogie entre Calastr et Calatraz qui sembleroit en être dérivé; cependant je ne crois pas qu'il y ait d'autre rapport entr'eux, si ce n'est, comme je l'ai dit, que les fétus du chanvre teillé, ou du lin broyé, entre dans la composition du mortier dont on enduit les cloisons de séparation, qu'on pratique dans une étable, dans une grange, dans un grenier, pour y faire un retranchement ou un réduit où se logent les pauvres, et où ils peuvent serrer leur petite provision de bois à feu, qui ne consiste souvent que dans ces sortes de fétus, appellés Calastr. Cependant je croirois que Calatraz viendroit plutôt de Cæel, qui est une haie ou cloison de séparation, tissue de branchages, un torchis on qualifie ces sortes d'ouvrages du nom de Cæelach ou Calatrach, et de là Calatres, Calatraz, et de Galetas des fr. qui ne peuvent l'avoir emprunté ni des Grecs ni des Lat. à moins qu'ils n'aient mieux le faire venir de Calathus, ce qui ne feroit que confirmer mes conjectures sur l'origine de celui-ci, que je crois venir de Cæel, puisque pour en faire un Galetas, il faudroit, outre la signification de panier qu'il a ordinairement, lui donner aussi le sens de cloison tissue de branches, et peut-être l'avoit-il en effet.

CALB ou Gall, Alias du fr. Signifiant, dit-il, Gros et Gras, et de là,

CAL.

48

Le nom de Galba ainsi appelle à cause de son bon point.

R. Ces alias est pris de D. Perron Livre de l'antiquité des Celtes, dans la Table des mots Teutons chez lesquels on dit Kalf. CALBORN, Gerbiq. ou tas de Gerbois pl. Calbornio. usité en Breagne. P. G. CALCH. Voyez ci-dessus Caimi et Calken ci-apres.

CALEDA, Caledi, &c. voyez ci-dessous Calet.

CALET, Dur, Solide, ferme, Desséché, Durci. Calder, Dureté, Solidité, fermeté, endurcissement. un Vieux Dictionnaire porte Caletter, Dureté. Caledi, ou Caledes, durci. Caleda, Durcis, rendre ou devenu dur. Calet est régulièrement le participe de l'insulte. Cala fait de Cal aussi insulté, qui est la Racine: nous verrons dans la suite l'aradi de même formation. Davies mer pareillement Caled, Durus. Caledu, obdurescere, obdurare. Sic Armor. Ce Cal a été en usage, comme il paroît par ses dérivés et composés, tels que Calet même, Cagal de Cakh et de Cal, Calast, Calestr chez Davies: et en Latin Callus Callum. et en fr. Calus et Caillon &c. (venet. Caleden, Durillon, Calus, Cor aux pieds, Squirre. Caledigher, Condensation, Constipation) Nos Bretons nomment Calet, Sing. Caleden, une grosse piece de bois dur et Solide. Le Scavant Bochart s'est fort tourmenté pour trouver dans l'hébreu Calet, qu'il a cru la Racine: et puis qu'il s'est trompé, je ne ferai aucun usage de toute l'Erudition Rabbinique qu'il a employé pour cet effet en son Canaan: il y a encore d'autres Dictions Latines, dérivées apparemment du Gaulois Cal, Scansis, Callis, Calo, Calx, Calculus, et peut être aussi Calleo, être endurci à quelque exercice corporel, et y être habile. Vossius en son Etymologie Latin, dit: Callus à Calx, vel Calco, ut proprie sit Durities ea, que eundo in Calce pedis contrahitur: et un peu après il cite Martinus qui le fait descendre du Grec κάλον. Callis, dit le même Vossius, in Glossis exponitur via pecorum vestigiis brita. quomodo Livius, lib. 22. ait: nos hic pecorum modo per abstrusos saltus et desios calles exercitum ducimus. itaque Callem dici putant, quia Callo pecorum Calcata perdurataque. sed 2. p. vix eos dicere malim Callo pedum, quam eundem Callo peccorum &c. il a raison: car l'historien

Romains ne fait pas poster. Son pecorum modo sur le Seul Calles,
 mais Sua Calles Devios. Observer que la Correction de ce Critique
 ne doit pas tomber sur pecorum modo, mais sur pecorum Vestigis.
 Mais la principale Etymologie, qui puisse avoir placé ici, est celle du
 nom des Celtes, peuples endurcis aux fatigues de la Chasse et de la
 guerre. César le dit des Germains qui étoient Celtes. Germanorum
 Vita omnis in venationibus, atque in studiis rei militaris consistit. ab
 parvulis duritia ac labori student. Nous lisons dans Pite-live que
 Gallicas gentes armorum semper fuisse avidas... Gallos inter
 ferrum et arma natos. Tout cela endurecit, et nos Bretons nomment
 un homme de cette trempe [†] un Calles, homme dur ou endurci, [†] & Calles
 intrépide et Brave. De ce nom adjectif Calles est donc vraisemblable [†] dans la notice
 ment venu le nom national Celta, qu'il a plu aux grecs d'écrire d'usage [†] sur la notice
 Devios. ils auront vu le Sing. Calles, et le pl. Kelet, et celui-ci étant [†] dans la notice
 plus connu des étrangers, qui entendent plus souvent parler d'une [†] mis pour
 nation entière que d'un particulier; de Kelet ils auront fait Keletoi [†] epigraphe
 et Keletoi Palatus sera sorti du Sing. Calles avec un léger changement. [†] dans
 On ne doit pas me contester le pl. Kelet, puisqu'il est régulier, comme [†] Amariq.
 Kern de Carn, dent de dant, Kelwer, de Calwer; et chez Davies [†] on a voulu
 Cellestr de Callest. &c. [†] dire sans
 Tout le monde s'écrit que les Celtes ont habité les Gaules; mais [†] doute Gwal
 peu ont examiné leurs établissements dans les autres régions. Strabon [†] Calles, ou dan
 en place sur la mer adriatique, qu'il distingue Κηδύς τὸς Πηπὶ τὸν [†] Calles deus
 Ἰσθμῶν. [†] ann Arvoric.

Calles, chez César et les autres auteurs Latins sont ceux du pays
 de Coups, & Calletum, la Ville de Calais, c'est notre Calles tout pur,
 terminé à la Latine; soit que ces habitants fussent plus aguerris
 que les autres, soit à raison du rivage de la mer voisine, qui est
 couvert de Cailloux, dits en ce pays Galles, qui vaut bien Calles,
 Durs, du même Calles, Durci.

Caunden, en sa description de la Grande Bretagne, parlant des
 Caledoniens, dit: ceterum in Caledoniorum nomen omnes apud
 classicos auctores abierunt. quos sic dictos existimari à Caled
 Britannico, quod durum sonat, et multitudinis numero Caledon parit,

unde Caledonii, id est homines duri, asperi, inculti et agrestiores, quales maxima ex parte septentrionales habentur. Et un peu après, il fait cette réflexion: Ceterum hoc Caledoniorum vocabulum ita apud Romanos scriptores invaluit, ut pro Britannia universa et omnibus Britannia Sylvis usurparint.

R je tombe d'accord avec D. S. que La Racine de tous ces mots doit être Cal, Dur, Dureté ou l'action de Durcir, d'où on a pu former le verbe Calat, Durcir & Caldor Dureté, mais ces mots ont cessé d'être usités, et cela vraisemblablement pour ne pas les confondre avec Cal, Cala, Annonce & Annoncer, Publier dont on a parlé ci-dessus sur Cahel, mais de son participe Calat qui, dans le principe, et suivant cette hypothèse, devoit signifier endurcir, et qui maintenant se prend au sens de Dur, Solide, ferme, inflexible, insensible, Rigide, austère, Rude, Sévère, coriace, impitoyable, de dure digestion, &c. on a tiré d'autres verbes qui pouvoient être considérés comme des espèces de fréquentatifs de Calat tels sont Calada ou Caladi, Durcir, Endurcir, Rendre ou devenir dur, s'endurcir, car il se prend également dans la voye active et passive, se figer, condenser, Congeler, Constiper, Calataat, s'endurcir de plus en plus ou devenir de plus en plus dur, Calatdor, Dureté, fermeté, solidité, inflexibilité, insensibilité, rigidité &c. Caladadur & Caladigher Endurcissement, condensation, Constipation, Etat de dureté, Caladann, Sing. fémi. de Calat, comme si on disoit en fr. une dure, comme on y dit Dur à cuire, pl. Caladenn ou le nom adjectif dans l'origine & devenu substantif au moyen de cette dérivation s'applique ordinairement aux choses qui se sont remarquées par une grande dureté ou d'une dureté extraordinaire; ainsi de même qu'on appelle un vieux arbre creux, lur gor-clausenn (substantif pareillement formé de l'adjectif claus) on dit par opposition lur Galedenn d'une pièce de bois dur; et non-seulement en Venues, mais dans le reste de la Bretagne on donne également le même nom, au durillon, au Calus, au Cor des pieds, au squarre, au mole ou amas, et autres durétés fibreuses de la P. G. Sur Mole, mer Caladenn-ghic, ce qui signifie dureté de chair, ou chair endurcie de Calat vient encore Caladus, qui rend dur, Astringent, Restrignant. Les Etymologies que D. S. nous propose du nom des Celtes, de ceux des Calètes, habitants du pais de Caux, et de Calatum, Calais me paroissent assez justes, aussi bien que celle que Camden a donnée de celui des Caledoniens. M. Corneille Jour d'Anvergne s'est donc trompé, quand il a dit p. 70 de ses Recherches: que nous n'avions aucune Etymologie

du mot Celta ou Kelta il ajoute que celles qu'il pourroit en donner n'étant pas propres à satisfaire la raison, il s'abstiendrait de les rapporter. je crois qu'il a aussi bien fait à en juger par celle de Gaulois, Gallois ou Galates qu'il dérive du G^r Gala, qui veut dire fort, et que cette dénomination leur fut vraisemblablement donnée, parcequ'ils étoient Galactophages, comme de sont tous les peuples Nomades qui vivent du lait de leurs troupeaux; mais je ne saurois adopter cette Ethymologie, car si cette raison étoit suffisante la même dénomination eut convenu à tous ces différents peuples qui vivoient aussi de laitages; d'ailleurs je suis persuadé que les noms de Celles et de Gaulois étoient tirés de leur propre langue: celui de Celles est le plus ancien, et je me range volontiers à l'opinion de D. B. qui le fait venir de Caler, parcequ'ils étoient endurcis aux fatigues de la Guerre; mais ce peuple multiplia et s'étendit tellement qu'il s'en forma plusieurs nations qui se séparèrent, et pour les distinguer il fallut bien imposer de nouveaux noms à ces nations différentes qui avoient eu d'abord une origine commune. Les Celles, qui continuèrent à habiter le même pais qu'on nomme aujourd'hui la France, étoient tantôt appellés Caler, comme leurs ancêtres, et tantôt Galler; et ces noms se ressemblent si fort que quelques auteurs ont cru qu'ils signifioient la même chose; c'est ce que prétend D. B. Perron dans ses notes de l'antiquité des Celles, où il s'exprime ainsi, p. 8: il est bon de s'avoir que le nom de Celles, aussi bien que celui de Gaulois, signifie chez ces peuples la même chose, à savoir, Puissant, vaillant, ou valeureux. Le S. G. sur le mot François, qui est de France, met Gall, plural Gallaveud, et pour les vennet. Galleud. puis il ajoute ce qui suit: de mot de Gall, c'est proprement Gaulois; et vient de Cal, Caler, dur, fort, par où l'on voit qu'il donnoit à Gall, dont le pl. régulier est Galler, en latin Galli et en fr. Gaulois précisément la même origine que D. B. donnoit aux Celles; c'est à dire, suivant ces deux Lexicographes, que les deux noms Celles et Gaulois venoient de Caler, et que suivant D. B. Perron, ces deux noms signifient la même chose. D. B. sur Gall répète une partie de ce qu'il a dit ici; c'est pourquoi je me contenterai de l'abréger: Gall, Gaulois, il y a diverses opinions sur l'ethymologie de ce nom national sans les rapporter, je proposerai celle qui me vient dans la

La Tour
 d'Alvergne
 a. 4. 17.
 Je puis
 dans ses
 opinions
 Ethymologiq.
 voyez ses
 origines Gaul.
 p. 210-218,
 250.

pensées Gall a Signifié *Suissance* et force: . . . La Racine peut être
 Cal ou Call, Dur, Durci, Endurci dont le verbe est Calla ou Calat; et
 Son participe Caller, d'où viendrait le nom des Celles, et le peuple
 particulier nommé Caletic j'ai déjà adopté l'Éthymologie que D. S.
 nous a donnée du nom des Celles, des Caletes, Caletum, Caletic,
 parce qu'elle me semble juste, puisqu'il la faisoit venir de Caler.
 il a également bien rencontré celle des Gaulois quand il l'a tiré
 simplement de Gall; mais il auroit dû s'en tenir là, Sans ajouter
 que la Racine pouvoit être Cal ou Call; il est permis à un étranger
 de Confondre deux inflexions qui se ressemblent, quoiqu'un peu plus
 ou moins fortes ou plus ou moins adoucies. il peut même y ajouter,
 Supprimer ou changer une lettre, Selon la manière d'entendre et
 de prononcer; mais il n'en est pas de même de l'auteur d'un
 Dictionnaire: il doit posséder assez bien la Langue pour ne pas
 Confondre ces inflexions diverses, Sans quoi il court le Risque
 de Confondre aussi les choses; et c'est ce que je crois que D. S.
 a fait en cet endroit; car je suis persuadé que Caler et Gall sont
 deux Racines différentes et qu'étant monosyllabiques, elles ne
 s'auroient venir l'une de l'autre. dans l'article de Gall, il a fait de
 vains efforts pour les rapprocher en disant Cal ou Call, Caler ou
 Caller, mais les descendants des Celles qui ont conservé leur
 Langue disent toujours Calet; Dur, et jamais Caller, et si on rencontre
 quelquefois deux *ll* dans ses dérivés adoptés dans les langues
 étrangères, on n'en trouve qu'une dans tous ses dérivés bretons; au
 contraire Gall, qui a deux *ll* à sa Racine les conserve toutes deux
 dans tous les mots bretons qui en sont dérivés ou composés. au
 surplus je suis d'accord avec D. S. sur la dérivation des deux
 noms de Celles et de Gaulois, et je ne diffère d'opinion que sur
 les Racines qu'il croyoit identiques et que je crois très distinctes
 je remarque encore que la plus part des noms des anciens peuples
 se tiroient de quelque qualité particulière par laquelle on les désignoit
 où qu'ils affectoient de prendre pour se distinguer, et je pense que
 le nom de la Racine même qui marquoit cette qualité ou propriété
 se donnoit à l'individu et que pour désigner la multitude ou de pl.,
 on ne faisoit qu'y ajouter la terminaison *ent*, qui est celle des

pluriels de presque tous les êtres animés, ainsi on a pu nommer primitivement un Celta, Cal, c'est-à-dire Dur, ou la Dureté même, comme on nommoit un Gaulois, Gall, c'est-à-dire puissant, ou la Puissance même. après cela que l'on dise Caler ou Kelet au pl. cela signifie toujours des hommes durs, et Galler, des hommes puissants. je ne dis conviens pas que Cal et Gall, Caler et Galler n'aient beaucoup de rapports ensemble; qu'on dise que la Dureté d'un Corps en fait la force; qu'on ajoute même si l'on veut que des hommes endurcis aux fatigues de la guerre doivent parvenir à une grande puissance, je le veux bien encore; mais tous ces rapports, ces convenances, et ces raisonnements n'empêchent point que Cal et Gall ne soient deux racines distinctes dont les significations et les propriétés sont différentes. D'où je conclus que ces Savants ont manqué d'exactitude, soit en dérivant ces deux noms d'une seule et même Racine, soit en leur attribuant la même signification. il faut convenir aussi que les Galates étoient Celtes d'origine, puis qu'ils étoient descendants des Gaulois qui étoient aussi des peuples Celtiques, mais ce nom de Galates leur fut donné par rapport aux Gaulois dont ils sortoient immédiatement, et vient par conséquent de la même Racine Gall, et non de Caler, comme se prétend D. P. il étoit si notoire que ces Galates descendoient des Gaulois qu'on leur donnoit aussi le nom de Gallo-grecs, et que Juvenal ne fait pas difficulté d'appeler la Galatie une Seconde Gaule.

Altera quos nudo traduxit Gallia Palo.

Satyr. 7. p. 110.

Ceci ne doit pas infirmer ce que j'ai dit plus haut, que les dérivés de Gall ont deux s, ce qui est vrai pour les noms Bretons, mais ici il faut considérer que ce sont des Grecs, et par conséquent des étrangers qui leur ont imposé ce nom, par imitation de celui qu'ils avoient entendu ou cru entendre.

prononcer, et l'on doit avouer qu'ils n'étoient pas moins pardonnables d'avoir ignoré cette Racine que des fr. eux mêmes, qui se sont fondus avec les Gallets, et n'ont cependant conservé qu'une de dans le nom de Gaulois, qu'ils leur ont donné de Portugal et de la Galice, autrefois occupés par les Gaulois. en ont conservé la mémoire dans les noms que ces païs portent encore, mais il est temps de revenir à Cal dont cette digression m'a écarter, et de terminer mes remarques. Sur cet article, en adhérant à l'opinion de D. S. qui présume avec assez de fondement que des fr. nous ont emprunté notre Cal dont ils ont fait Calus, Caillon, &c. je crois qu'il en est de même de Caille, Cailler, parce que de fait et le sang qui se Caillent deviennent plus durs. La Cale d'un port ou d'un vaisseau doit avoir la même origine. D. S. Texron a Cru même que Cale signifioit un fort en langue Celtique, ce qui a encore fourni un alias au S. G. qu'il n'a pas manqué de placer au mot Fort. mais je m'imagine que c'étoit autrefois comme aujourd'hui un ouvrage de S. Art d'une construction ferme et Solide, pour faciliter l'abord des personnes et des marchandises et empêcher qu'elles ne s'enfonçassent dans la vase, et cet endroit se nommoit Cal ou Caler, dur eté ou dur, par opposition à la vase qui est molle. De Caler ils ont pu faire encore Galer l'espèce de Cailloux, qu'on trouve abondamment sur le rivage de la Mer, et même la Gallette, qui a à peu près la forme de cette espèce de Cailloux, et par conséquent la Gallettoire qui sert à les cuire. il est également probable, comme l'observe D. S. que c'est du Celtique Cal que les Latins ont tiré Callus ou Callum, du genre duquel ils n'étoient pas très-certains, et dont ils ont fait Callosus; on ne peut guères douter que Calco, Callesco, Callidus, Calliditas, Calx, Calcar, Calcareus, Calceus, Calceo, Calco, Calcitro, Calculus, Calculosus, Calculator et Calculo n'aient aussi la même origine. enfin je souscris également aux observations judicieuses qu'il fait à l'occasion de Callus et à ses réflexions sur Yossius qui le tire avec raison de Calx ou de Calco, et Callis de ce Callus, en sorte qu'il est aisé de reconnoître qu'ils sont tous Sortis d'une Racine commune qui est Cal.

il ne faut pas oublier que les Bretons se servent souvent de Caler tout Seul (Sous-entendant sans doute le mot Douar, Terre) pour Dire La Terre, ou La terre Dure, Coust Ker War Ar Chaler, Coucheu Sur La Dure, façon de parler que les franç. nous ont empruntée. Les Lat. disoient humi Cubare. Ce nom de Caler donné à la terre confirme ce que j'ai dit du mot Cale qui est un lieu Dur, ferme et solide en comparaison de la vase qui l'environne. Il en est de même de la Cale d'un vaisseau qui en est la partie la plus solide. Caler les voiles en terme de Marine c'est les abaisser, en amenant les vergues & les faisant reposer sur une partie solide, au lieu de les tenir suspendues en l'air, où elles donneroient trop de prise au vent dans une tempête.

CALE T. CLEO, Selon le nouveau dictionnaire signifie Surdité, mot-à-mot ouïe dure, Dure entente. Nous disons oreille dure, et d'un homme qui est presque tout-à-fait sourd, qu'il entend dur. Nous verrons bientôt Cleo écrit Clew.

R Caler-cleo ou Caler-clew est un composé du précédent Caler & de Clew, qui est la Racine du verbe Clewet, et signifie ouïe, entente, et qui entend, qui ouït, qui écoute, ainsi ce composé veut dire non seulement ouïe dure ou dure-entente, comme le dit D. P., il se dit également du surdant, surdaster, qui est presque sourd, qui n'entend pas bien, qui a l'ouïe dure. on dit encore Souner-glew au même sens, comme on le verra sur Souner.

CALIZR. Calice. *f. g. calix.*

CALKEN. La partie d'un Boeuf par où il rend son urine. c'est à peu-près le sing. de Calch, que l'on peut écrire Calke; mais je crois qu'il y a de la méprise d'une partie pour la plus voisine; car, si ce nom n'est pas le sing. de Calch, il en est du moins composé, & de Ken, peau, Cuir, comme si on vouloit dire la bourse des Pesticules, la peau qui les contenoit.

Deux parties si voisines peuvent aisément se confondre, mais Calkenn peut aussi être composé de Cal, Dur et de Kenn, Peau, et en effet cette partie étant desséchée ne ressemble pas mal à une peau endurcie. Calkenn est ce qu'on appelle en fr. un Ners de Bœuf, pl. Calkennou on en a tiré le verbe Calkenna, Battre à coups de ners de bœufs, et en général fustiger, en Lat. flagellare, verberare.

CALLASCA, selon M. Roussel, est un verbe qui signifie se frotter les épaules à la manière des gueux, des pouilleux et des galleux. je n'ai pas connu ce mot dans l'usage, mais bien Pallasca, qui est tout semblable à une lettre près. Nous verrons ce dernier en son rang.

Pallasca est sûrement usité au sens de M. Roussel, et au sens de s'agiter et de se mouvoir, comme pour se dépouiller avec effort de ce qui gêne, par exemple de ses hardes, lorsqu'elles sont trop serrées, soit par l'humidité, soit par quelque autre cause; s'agiter à la manière des Gueux qui auroient la Galle ou la Grattelle, ce verbe vient de Callask, un tel mouvement, une telle agitation ou un tel frottement, mais il n'est pas plus aisé d'en déterminer la véritable composition, à cause de la variété des termes dont on sert au même usage, puisqu'on dit Callask ou Kallask, comme D. B. l'écrit ailleurs, et Pallasca; Callasca et Pallasca on dit encore Cascarat et Cascalat, et l'on voit que Cascalat ressemble assez à Callasca ou Calasca, dont on auroit transposé la lettre S. voyez ces différents mots, où D. B. a donné des Etymologies qui ont bien quelque apparence de raison; cependant j'en proposerai une autre de Callask et Callasca qui me semble plus naturelle; je crois donc que Callask et Callasca ne sont autre chose que Keflusik et Keflusca, ou Kellusik et Kellusca, différemment prononcées, et Keflusik ou Kellusik est composé de la préposition Ke, Kef, Kem, ou Ken, Ensemble, avec ou contre, et de Lusik, mouvement, agitation, ébranlement, ainsi Keflusik ou Kellusik est le mouvement ou l'agitation d'un corps avec

ou contre un autre on voit souvent les chevaux et les vaches
 s'agiter et se frotter de même contre les arbres. Kellusk peut
 encore être composé de Keff, tronc et du même Susk, et ce
 seroit alors agitation du tronc, mais de quelque manière qu'on
 le prenne je demeure toujours persuadé que toute la différence
 entre Callask et Kellusk, Callasca et Kelluska ne consiste que
 dans la prononciation et que Callasca vaut bien Callasca quiqu'il
 en soit cette danse des queues n'a pas été inconnue aux anciens
 non plus qu'aux modernes qui l'appellent autrement danse
 d'hôpital. L'usage du bain étoit fort commun parmi les anciens.
 Les Riches se faisoient frotter ou Grater le dos et les épaules,
 afin d'en détacher entièrement la Crasse qui pouvoit être
 adhérente à la peau, les pauvres se frottoient tout bonnement
 contre un Corps dur. on raconte à cette occasion une plaisante
 anecdote de l'Empereur Adrien qui se baignoit souvent dans
 les bains publics avec la foule du peuple il apperçut un jour un
 vieux Soldat, qui n'ayant personne pour se faire Striller, supplioit
 lui-même à ce défaut, en se serrant et agitant le dos contre la
 muraille du bain. Comme Adrien le connoissoit pour l'avoir vu à
 la guerre, il lui demanda pourquoi il se reposoit ainsi sur le
 marbre du soin de sa peau. c'est, répondit le vieillard que je n'ai
 point de Valet. L'Empereur lui donna dans le même moment des
 esclaves et de quoi les nourrir. Le bruit d'une action qui avoit eu
 beaucoup de témoins, fut bientôt répandu dans tous les quartiers
 de Rome; et la première fois qu'Adrien revint aux bains
 publics, plusieurs vieillards ne manquèrent pas de s'y trouver,
 et de tenter les mêmes moyens d'attirer sur eux les regards et
 la libéralité du Prince. il les fit tous approcher, et au lieu
 de les traiter comme il avoit traité le Soldat, il leur ordonna
 de s'Ettriller les uns les autres. *Traité de l'opinion, Tom. 2. p. 469.*
 CALM. Calme, Calmi, Calme, Calmigem, Calma, Bonace, Verbe Calmif, p. 27.
 CALON, Cœur; Calonne, qui a du Cœur, Courageux. Calonnat,
 Douleur extrême dans le cœur, un Crève-cœur, comme l'exprime
 le S. M. (Yennet. Calonat et Tark calon, Crève-cœur. Calounus,

Calloc.
 Entier
 & Coill
 et Gall

Corroboratif.) un Père et une Mère donnent ce nom (Calonnat) à un méchant enfant, par reproche des peines qu'il leur cause. Les Grecs ont usé du verbe *καλῶ* pour exprimer une vive douleur de coeur. Et au cantique des Cantiques, Chap. 6. L'Époux dit à l'Épouse que les 70 ont traduit *καλῶ* *σῖνος* *ἡμῶν*, et notre vulgate *vulnerasti cor meum* *dauid* *mer* aussi *Calon*, *Cor. sic* *Amor*. *Calon* *dit*, *Magnanimitas*. il n'est pas plus aisé de connoître l'origine de ce mot, que de pénétrer dans les replis du coeur humain. Je remarquerai cependant qu'il a quelque affinité avec l'hébreu *Kalia*, dont le pl. est *Kelaioth*, les Reins, que nous voyons être souvent pris dans l'ancien testament pour le coeur: et spécialement au Chap. 19. de Job, 4. 27. où les Reins sont dits être dans le Sein, ou la poitrine; et véritablement il est parlé là des Sentiments du Coeur sur la Résurrection: après cela, *Calon* peut être dérivé de *Cal*, Racine de *Caler*, dur, parce que le Coeur est une chair ferme et dure, ce qui donne occasion de dire de la grande Bête, que son Coeur est dur ou solide, comme la Pierre: Job. 41. 4. 16. il semble que les Lat. aient fait *Corium*, de *Cor*, à cause de la dureté de l'un et l'autre.

Caloun, à la mode de *Calon*, ou *Calon*, Coeur, Courage, grandeur d'âme, Magnanimité. pl. *Calounou*, *Calonou*, Coeurs. *Calonic* diminutif, petit coeur. *Chalounic*, mon petit coeur, mon mignon, ma Mie, *Ma Mignonne*. Composés *Digalon*, Sans Coeur, Sans courage, Lâche, Poltron. *Calon Birwidic*, *hiskidic*, Fener, Fener-glier, Coeur Bouillant, Brûlant, Ardant, Pendre, Pendre comme Rosier; ce dernier est souvent appelé en Lat. *cor molle*.

Molle meum lexibus Cor est violabile telis.

Cependant il est vraisemblable, comme le conjecture D. H. que *Calon* est dérivé de *Cal*, dur, à raison de la dureté de ce viscère comparé aux autres parties charnues du Corps: on rapporte que le Coeur de Ruynge ne put être brûlé de Coeur de Richard 1^{er}, Roi d'Angleterre, surnommé Coeur de Lion, fut trouvé d'une grosseur extraordinaire: on a cependant regardé la petitesse du Coeur

comme une marque de générosité et de courage, et les naturalistes en rendent cette raison, qu'un petit cœur a plus de feu et de ressort, ce qui n'empêche pas les fr. de dire un grand cœur pour un grand courage, mais ils peuvent s'autoriser de ce qu'on a dit de ce Roi d'Angleterre d'un autre côté, de cœur du Comte de Lesdiguières fut trouvé fort petit et couronné de cartilages. D'autres ont été trouvés velus, tels que celui de Scandias, Roi des Macédoniens, qui fut tué au passage des Thermopyles, celui d'Aristomène, Messénien, et celui d'Hermogène; cependant quelques anatomistes ont nié ces faits, rejetant à cet égard les témoignages de l'histoire, et soutenant que le cœur ne peut être couvert de poil.

Traité de
l'opim. Tome 1
p. 190. Et suiv.

Le mot Calon entre dans plusieurs façons de parler, dont voici quelques unes des plus usitées. Bon-galon, Drouc-calon, mal au cœur, heughi a ra va Chalon, Sewel a ra va Chalon em chreix, mon cœur y répugne, mon cœur se souleva dans mon milieu ou au milieu de moi, à Galonia Galon vad, a Greix va Chalon, a vir Galon; de cœur, intimement, de bon cœur, du milieu de mon cœur, d'un cœur vrai ou sincère à Galon franc, a Galon Chwec, à Galon Dibrenny, d'un cœur franc, libre, spacieux, étendu, d'un cœur affectueux, d'un cœur désireux, d'un cœur ouvert et débouffonné. Beda ou Bete Creix, givélet ou Grizzion wa chalon, jusqu'au milieu, jusqu'au fond, jusqu'aux racines de mon cœur. Preuz et e vera da Galon gand eur Chlereff à Chlachar, Ton cœur sera percé, transpercé, percé d'outra en outre par un glaive de douleur, ou bien: eur Chlereff à Chlachar a Dreuz da Galon, un glaive de douleur traversera ton cœur, *Suam ipsius animam doloris Gladius pertransibit Calon*, se dit aussi pour le sein, la poitrine, et souvent on y joint le mot Poull, fosse, à greix poull va Chalon, du milieu de la fosse de mon cœur; *Kei war Boule Galon*, fraper sur la fosse de son cœur, se fraper le sein ou la poitrine. Calon se prend encore pour les entrailles, le milieu ou le centre; et Calon an Douar, dans les entrailles, dans le sein, dans le milieu, dans le cœur de la terre. De Calon se tire aussi Calonenn, qui en est comme le second.

Singulier, et qui signifie la même chose, c'est à dire le coeur, le Centre, le milieu, le sein, l'intérieur, ou la partie interne des corps inanimés seulement, et particulièrement lorsque cette partie passe pour être la plus dure. Calonnann ar Wercm, le Coeur de l'arbre, la partie interne. un ouvrier pour faire entendre qu'il aura bien équarri une pièce de bois, Sans y laisser d'aubour, dira. N'eus Chommet nemet Ar Galonnenn il n'est resté que le Coeur, c'est à dire la partie intérieure, qui est ordinairement la partie la plus ferme, la plus dure, la plus solide. Calounat ou Calonat, dérivé de Calon, est la plénitude du Coeur, pl. Calonajou et le S. G. a dit Calonat joa, plein le coeur de joie; Calonat Glachar, plein le coeur de chagrin, de douleur, de tristesse, d'angoisses. quelque fois on dit Calonat tout court, Creve-coeur, comme si la Douleur empêchoit d'en dire davantage, mais alors on sous entend nécessairement le reste, comme Glachar, tristesse, chagrin &c. d'autre fois on ajoute quelque autre mot qui marque les Sentiments dont le Coeur est rempli, puis qu'outre l'Exemple déjà cité le S. G. met encore sur Creve-coeur, Calounat hirvoud, c'est un coeur oppressé par de longs gémissements, plénitude de gémissements. Le Composé Tarr-Calon est beaucoup plus expressif, puis qu'il est fait de Tarr, Rupture violente, fracture, fente, Crevasse, ou qui rompt, qui brise, qui fend, qui creve, et de Calon, le coeur. le même S. G. met aussi Calounier et Caloniach, Cordialité, amitié franche et sincère; Calonus, Corroboratif, Confortatif, Cordial, Cardiaque; Calonnec est le possessif de Calon, qui a du Coeur, Cordial, qui parle du fond du coeur, Généreux, libéral, Courageux, vaillant, Brave, Calonneccat, devenir plus Courageux, Reprendre Courage quondam etiam victis redit in praecordia virtus victoresque caduat. Virg. aeneid. lib. 2. p. 604.

Mais si l'on dit *lur Galon Dener, un Coeur tendre, lur Galon Dener Evel ar Glix, un Coeur Tendre comme la Rosée; on dit aussi lur Galon Grix, un Coeur Cruel; lur Galon Galer Evel ar Man, Evel lur Gilienn, un Coeur Dur comme la Pierre, comme un Caillou, et l'on voit que les anciens se servoient fort souvent de la même Comparaison.*

*Nec tibi Diva parens generis nec Dardanus auctor,
Perfide, sed duris genuit te Caetibus homens
Caucasus, hircaneque admovunt ubera Figres.*

Virg. Æneid. 4. l. p. 843.

*Non cruel tu n'es pas le fils d'une Déesse
tu succas en naissant de lait d'une Figresse,
Et de Caucase affreux t'engendrant en courroux
te fit l'aine et de Coeur plus dur que des Cailloux.*

Boileau frère aîné de Despreaux

écrit dans son Epître de Didon lui fait tenir le même langage à Enée:

*De lapis et montes, innataque rupibus altis
Robora te sere progeniere fera:*

Epist. hœsiv. 7. p. 25.

il a aussi imité cet endroit de Virgile, en faisant à Scylla apostropher Minos de cette manière

*Non genitrix Europa tibi est sed inhospita Syrtis,
armenique Figres, austroque agitata charybdis.
nec josa tu natus.*

metam. lib. 6. p. 120.

il aimoit tant la métaphore du Coeur de Pierre qu'il l'a employée en divers endroits de ses ouvrages:

*hoc ego si patiar, tum me de Figride natam,
tunc ferrum et scopulos gestare in corde fatebor*

metam. lib. 7. p. 100.

*Nec rigidos silices, solidumse in pectore ferrum,
aut adamantam gerit: nec lac bibit ille leone.*

metam. lib. 9. p. 149.

Et tua Sunt Silicis Circum præcordia Venæ,
 Et rigidum ferri Semina pectus habet:
 quæque tibi quondam tenero duccenda palato
 plena dedit nutritæ ubera, Siquis erat.

Ovid. Trist. Eleg. 7. lib. 1. p. 137.

Natus es à scopulis, nutritus lacte ferino,

Et dicam Silices pectus habere tuum:
 idem Trist. Eleg. 11. lib. 3. p. 166.

La même image si souvent répétée et de tant de manières
 donneroit lieu de penser que les Coeurs durs n'étoient pas plus
 rares autrefois qu'aujourd'hui Calou ou Calot, et ce que nous
 venons de voir ne contribue pas peu à justifier au besoin
 l'origine que D. S. Donne à Calou, Coeur, qu'il tire avec raison
 de Cal, Dureté, & avec lequel il a tant de rapports, tant
 pour la Chose que pour le nom: tout ceci prouve encore
 l'origine qu'il donne au nom de Celle qui n'est autre que
 l'adjectif Calot, Dur. Pour s'en convaincre il suffira d'abord
 de prêter un peu d'attention à ce nous dit D. S. Perron sur
 l'origine et l'antiquité des Celtes, il y démontre que les
 Titans étoient des Celtes, et que ce nom de Titans signifioit
 enfants de la Terre ou nés de la Terre, il fait voir que des
 Grecs l'expliquoient de même, et il paroît que les Latins avoient
 la même idée, comme on peut l'inférer de ce vers de Virgile

Hic genus antiquum terra, Titania subes.
 Aeneid. lib. 6. p. 1076.

Et encore de ceux-ci . . . tum parla terra nefando

Cœumque Japetumque creat, Javumque Jyphœa
 idem Georgic. lib. 1. p. 171.

Ovide s'y accordoit de même

Terra ferros partus immania monstra Gigantes
 Edidit. & Ovid. fast. lib. 5. p. 61.

Maintenant pour peu qu'on ait d'égard à cette généalogie
 et au système Mythologique des Poètes, on ne sera pas surpris.

De les entendre parler si souvent de ces coeurs dans
 ou plutôt de ces coeurs de pierres, de Cailloux, de Rochers
 qui venoient si souvent dans leurs apostrophes. en
 effet suivant cette généalogie, le Ciel et la terre eurent
 Titan, leur fils aîné, duquel descendoient les autres Titans.
 je ne dissimulerai pas que les premiers degrés de cette
 filiation ne soient un peu embrouillés, ce qui se remarque
 aussi de nos jours dans les généalogies des plus grandes
 maisons. quoiqu'il en soit j'aperçus se prétendoit issu de cette
 Race et se vers déjà citée prouve au moins qu'il étoit fils
 de la terre; or de j'aperçus vint Prométhée, de celui-ci sortit
 Deucalion qui épousa Pyrrha la Cousine germaine et qui
 descendoit par conséquent de la même Race. Ce fut de leur
 temps qu'arriva ce déluge que les Poètes ont rendu si
 fameux; ils prétendent que Deucalion et Pyrrha s'étant sauvés
 seuls dans une petite barque, consultèrent l'Oracle de Phébus
 pour savoir comment ils pourroient venir à bout de réparer
 le Genre humain dont la perte leur couvrit un chagrin si
 bien fondé. La Déesse, sensible à leurs larmes et touchée de
 leurs prières, leur répondit qu'il falloit jeter derrière eux
 les os de leur Grand-mère. Cette Réponse leur parut
 d'abord ambiguë; ils hésiterent un peu, mais enfin Deucalion
 l'interpréta d'une manière satisfaisante; il observa que la
 terre étoit leur grande mère; que ses os étoient les pierres
 qui s'y trouvoient et que c'étoit là ce qu'ils devoient jeter
 derrière eux. ils n'étoient pas encore bien sûrs de leur
 fait, mais que coutoit-il de tenter l'aventure? c'est ce qu'ils
 firent et leurs succès furent complets. Les pierres que jettèrent
 d'épouse derrière lui devinrent des hommes et celles qui
 furent jetées par l'épouse devinrent des femmes. quelle
 merveille après cela si leurs descendants avoient des,

Cœurs durs, Des Cœurs de Rochers, Des Cœurs de Pierres!
 Les Poètes avoient-ils donc si grand tort; Et ne voit-on
 pas plutôt une convenance admirable entre ceux qu'ils
 appelloient Titans, Ferrigens, Durum Genus; et ceux que
 nous appellons dans notre Langue Calet ou Kelet, Den
 Calet & Put Calet?

Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem
 unde homines nati, Durum genus.

Virg. Georg. lib. 1. p. 135.

ainsi jadis le Ciel partagea Ses largesses,
 Lorsqu'un mortel sauva des ondes vengeresses,
 De fertiles Cailloux Semant d'affreux déserts,
 D'hommes Laborieux repeupla l'univers.

Traduct. de M. De Sille, liv. 1. p. 59.

Ovide tiroit de tout cela une conclusion fort naturelle
 dont il ne seroit pas difficile de faire l'application.

unde genus Durum Sumus, experiens que laborum
 et documenta damus, quia Simus origine nati

Metam. lib. 1. p. 9.

CALBIDA, Se Reconnoit, faire une mine rechignée. Ce mot, d'après le S. G. se dit
 abusivement pour **SALIDA**, Rider le front.

CALS, Beaucoup, Grande quantité, Grand nombre. Cals à dent,
 Beaucoup de gens. Cals à traou, beaucoup de choses. Cals à vin,
 Grande quantité de vin. Cals à hini, la plupart d'eux. Daxies n'a point
 cet adjectif. Si pourtant c'en est un, ce qui le rend particulier
 à nos Bretons. Son origine n'est cachée, il a cependant quelque
 ressemblance au Gr. xados, qui veut dire bel et bien et beaucoup
 est composé de Beau et de Coup. Bien nous sert aussi à
 exprimer une grande quantité, comme quand nous disons, il
 a bien de l'argent, et même il a bien du bien, il souffre bien
 du mal, il est bien malade &c.

A D. S. Donne fort souvent occasion de faire remarquer la
 négligence pour ce qui concerne les mutes. quelquefois il en

observe les règles, D'autres fois il n'y a aucun égard, et rien de si choquant que ces manières disparates. c'est ce qu'on voit encore dans les exemples qu'il rapporte ici. Cals a dut, Beaucoup de gens. il a changé fort à propos de D de Put en D après l'article a, mais que négatoit-il de même à l'égard de Traou, qu'il a placé dans une position toute semblable? il est évident qu'au lieu de dire Cals a traou, il auroit dû dire Cals a draou, Beaucoup de choses ou Bien des choses. dans le troisième exemple il a eu raison de dire Cals a vin, parce que de G. de Guin devoit se perdre ou se supprimer dans la même position, ainsi Cals a vin, Beaucoup de vin, ou grande quantité de vin, mais en rendant la quatrième phrase Cals a hini, par la plupart d'eux, il n'a pas expliqué le Breton exactement, car la plupart d'eux suppose qu'il a déjà été question de quelqu'un ou de quelques choses, en sorte qu'un orateur ne pourroit entamer son discours par ces mots la plupart d'eux, par la raison que l'auditeur ne sauroit à quoi se rapporteroit le pronom eux, au lieu qu'un orateur Bret. pourroit commencer par Cals a hini en effet hini est un pronom indéfini qui signifie un, aucun, sans négation, qu'on emploie autrefois très souvent en fr. dans les cas où l'on se sert à présent de quelqu'un, il signifie aussi quelqu'un, personne de celui de. Et quand on joint une négation, il signifie, pas un, pas aucun, pas quelqu'un, pas une personne, Nul, Nulle, ainsi Cals a hini veut dire Beaucoup d'un, ou un souvent répétés, ce qui forme une multitude; on peut faire la même application à aucun, à quelqu'un, à personne, ce qui reviendra toujours à plusieurs, et c'est là le vrai sens de Cals a hini, aussi bien que de Meus a hini, qui signifie la même chose, quoi qu'il y ait une grande différence entre eux, du moins quant au régime, puis que Cals veut ordinairement après lui le pl. des choses qui se comptent, comme Cals a Yugala, Cals a Verchet, Cals a Aratou; Beaucoup d'enfants, Beaucoup de filles, Beaucoup de hommes; au lieu que Meus, semblable en cela aux noms de Nombres, ne peut souffrir aucun pl. à la suite; en sorte que si l'on veut s'en servir comme ad verbe, à la place de Cals,

il faudroit dire Meur a Yughel, Meur a Verich, Meur a Arat.
 Revenant à Cals à hini. (beaucoup d'un, c'est-à-dire, plusieurs)
 il faut remarquer que cet hini n'a pas de véritable pl. en Breton
 non plus qu'unus en Lat. mais on peut être assuré que Cals à hini
 signifie exactement plusieurs, ce qui est un peu différent de la plupart
 Ex. Cals à hini a So, plusieurs sont, il y en a plusieurs, multi sunt.
 Cals à hini a Gred, plusieurs croient ou s'imaginent, il y en a qui
 s'imaginent, Beaucoup de personnes, Bien des gens croient, multi
 credunt on peut sous-entendre cet hini, comme on sous-entend
 quelque fois en fr. le mot personnes, Cals à Gred, Beaucoup croient.
 L'origine de Cals m'est aussi cachée qu'à D. S. et quelque ressemblance
 qu'il lui trouve avec le Gr. je ne m'imaginais pas qu'un monosyllabe
 simple puisse tirer son origine d'un mot de deux syll. d'une langue
 étrangère, ni même de quelque langue que ce soit. Si il disoit le
 contraire j'y trouverois plus d'apparence.

CALSA, ou Calza, Amasser ensemble, Amonceler, mettre en monceau,
 faire un tout de plusieurs parties. c'est proprement mettre en Bloc
 je lis dans un vieux livre Cals à Douar (à Zouar) Calshar, beaucoup
 de terre amoncelée on voit assez que ce verbe est dérivé du précédent
 cals.

CALSEN ou Calzen: le Calzar, Sing. Calsaden ou Calraden, Bloc,
 Amas, Monceau Calsen est régulièrement le Sing. de Cals, comme
 si nous disions un beaucoup, une multitude Calsat est formé du
 verbe Calsa, et marque une quantité amassée, et comme si nous
 disions assemblée pour assemblage: il semble que le fr. chaussee
 soit fait de ce Calzar, Les Espagnols disent Calzada au même
 sens.

Nul doute que de Verbe et de Substantif ne viennent de Cals,
 beaucoup, grande quantité, grand nombre, plusieurs; et comme on
 prononce Calza, Calzenn, Calzadenn &c. je n'aurois pas hésité à
 l'écrire aussi Calz, sans que j'ai été arrêté par la réflexion que
 les Bretons changent ordinairement en h de z final si commun
 en Lion, & qu'en Breton on le supprime assez souvent; cependant ils
 admettent quelques exceptions; ainsi D. S. et moi nous eussions
 mieux fait d'écrire Calz, puisqu'on prononce Calza, Calzenn &c.
 qui en sont évidemment dérivés. D. S. les a assez bien définis

Et leur a assigné leur juste valeur, mais nos peisans paroissent les avoir spécialement consacrés à des opérations agricoles dont il est bon de donner une idée, ne seroit-ce que pour faire connoître l'application qu'ils font de tous ces mots. il faut donc sçavoir que lorsqu'ils entreprennent de défricher un terrain inculte ou de peu de rapport, afin d'y semer de la bande, qu'on appelle ailleurs jan, ou jonc marin &c. Ils se réunissent ordinairement en grand nombre, munis d'instrumens qu'ils appellent Marr, (Marr, en lat. Marra, en eng. mappor) qui servent à déter la terre. Ce travail est réservé aux hommes et aux plus vigoureux seulement, parcequ'il est extrêmement pénible et qu'il exige des efforts, afin de couper et d'enlever avec la motte toutes les racines et les ronces qui se trouvent à la superficie de la terre. il est visible que cette motte ainsi arrachée de vive force contient plusieurs corps hétérogènes, tels que des grumeaux de terre, de la fougère, des ronces, des herbes, des racines d'arbustes, et c'est chacune de ces mottes qu'on appelle Calrena, pluriel Calrennou à mesure qu'on avance, on réunit ensemble plusieurs de ces mottes pour en former de petits tas ou de petits monceaux, et c'est cette réunion de plusieurs mottes dans le même tas qu'on appelle en général Calrad; son pl. doit être Calradou, mais il est peu usité. chacun de ces tas ou de ces monceaux s'appelle Calradenn et le pl. Calradennou. faire cette opération ou ce travail, c'est Calra, dont le participe est Calret, ainsi la phrase que D. S. avoit trouvée dans un vieux livre Calra zouar Calret, signifie beaucoup de terre travaillée de la sorte, beaucoup de terre, ou un grand terrain qui a subi cette opération. quelque fois l'infinitif Calra se prend substantivement pour désigner l'opération même par ex. Ar c'halra a so diez l'amoncèlement est difficile, mais plus communément on se sert de Calradec qui signifie à la fois cette opération, et la réunion des hommes qui se sont assemblés pour y travailler conjointement dans le même terrain. le pl. est Calradegou au lieu de Calra.

on se sert souvent de Marrat qui est formé de
 Marr. c'est le nom de l'instrument avec lequel on
 travaille; et au lieu de Calradec, on dit aussi Marradec,
 tant de l'opération que de la Réunion des ouvriers dans
 le même terrain pour y procéder. on choisit un temps
 Sec pour cela, et après que tous ces petits tas de
 mottes ont été suffisamment desséchés par l'action
 de l'air, du Soleil et du vent, on y met le feu, afin de
 réduire le tout en cendre, autant qu'il est possible.
 il en sort une fumée épaisse et désagréable à l'odorat.
 Ceux qui parlent fr appellent ces petits tas de mottes
 des Ecaubues, et faire cet ouvrage Ecaubuer. lorsque
 le temps est venu d'ensemencer la terre, on défait tous
 ces petits tas qui ne sont plus que cendre et poussière
 et qui contiennent beaucoup de sels qui s'incorporent
 avec la terre même ou qui la pénètrent par le mélange
 qui s'en fait au moyen d'un labour assez superficiel. on
 divise le terrain en sillons et on sème la Lande ou junc
 marin; car dans ce pays où le Bois et les fourrages
 sont rares, c'est là le principal but de l'opération,
 parce que cette plante verte et pilée sert à nourrir les
 chevaux, et sèche elle sert à faire du feu, mais on
 sème du Seigle en même temps. ce Bled pousse
 beaucoup plus vite et préserve la Lande naissante
 et encore tendre des trop grandes ardeurs du soleil.
 lorsque la récolte du Seigle est bonne elle dédommage
 amplement des peines qu'on s'est données pour les
 opérations précédentes, et la Lande qui étoit l'objet
 principal qu'on avoit en vue est d'un plus grand
 rapport. Cet usage de brûler la superficie des terres
 stériles pour les forcer à produire est déjà bien

ancien, puis qu'il se pratiquoit du temps de Virgile, qui en a fait une mention expresse dans Ses Géorgiques:

*Sæpe etiam Steriles incendere profuit agros,
atque loxem Stipulam crepitantibus urere flammis:
Sive inde occultas vires ex pabula terra
Sangua concipiunt; Sive illis omne per ignem
Excoquitur vitium, atque exsudat inutilis humor,
Seu plures Calor ille vias ex cæca relaxat
Spiramenta novas veniat quæ Succus in herbas;
Seu durat magis, et venas astringit hiantes,
Ne tenues pluvia, rapidive potentia Solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.*
Georg. lib. 1. p. 129.

Céres approuve encor que des chaumes flétris
La flamme en pétillant dévore les débris;
Soit que les Sels heureux d'une cendre fertile
Deviennent pour la terre un aliment utile;
Soit que le feu l'épure, et chasse le venin
Des funestes vapeurs qui dorment dans son sein;
Soit qu'en la dilatant par sa chaleur active,
Il ouvre des chemins à la sève captive;
Soit qu'enfin resserrant les pores trop ouverts
D'un sol que fatiguoit l'inclémence des airs,
aux froides eaux du ciel, au souffle de Borée,
au soleil dévorant il en ferme l'entrées.

Traduct. de M. De Sille. liv. 1. p. 61.

CALWEZ, Charpentier, ouvrier en bois de construction. plural
Keltzer & Kilwisien. Davies écrit à son ordinaire dd pour Le
Caluedd, quare. Amor. Caluedd, Carpentarius. Calueddes, samin
gen. par son impératif quare, il fait sçavoir qu'il n'a pas connu
la signification de ce nom d'artisan: et il le marque d'une

70
 étoile, comme n'étant plus en usage. Et dans son Diction
 Lat. Bre. il met *Carpentarius*, sac. Cœd, qui est *faber*
lignarius, selon qu'il l'interprète ailleurs. *Calwer* est manifestement
 composé de *Cal*, et de *Gwer*, Arbre; mais comment accorder
 ce *Cal*, durcis, avec ces ouvriers en bois? ma pensée qui n'est
 pas décision, est que le Charpentier retranchant l'écorce,
 rend le bois plus dur.

2 Nous disons *Calwer*, Charpentier, pl. *Kilvirien*, mais
 l'autre pl. *Kelwer* n'est pas usité, parce que *Kelwer* est aussi le
 nom que nous donnons au Coudrier ou Noisetier. on emploie
 rarement le féminin *Calweres*, dont le pl. est *Calwereset*. L'art,
 la profession du Charpentier, c'est *Calwerer*, ainsi que la
 Boutique ou le lieu où travaillent ces sortes d'ouvriers. Le
 verbe est *Calweriat*, Charpenter ou travailler en bois, comme
 le Charpentier. Le S. G. écrit *Charpenterie*, L'art du Charpentier
 qu'il vigier, et pour ceux de Venne *qalvereh* et *qalüehach*; Et
 Charpenter qu'il viryat, *qalviryat* et *Calweat*. D. S. dit que *Calwer*
 est manifestement composé de *Cal*, et de *Gwer*, Arbre;
 mais comment, dit-il, accorder ce *Cal*, durcis, avec ces
 ouvriers en bois? je ne prétends pas déprécier cette étymologie
 qui est peut-être la meilleure, mais ne seroit-il pas possible
 que *Calwer* vint de *Cæl*, Cloison (v. *Cæal*) comme si la
 principale occupation du Charpentier eût été de faire des
 Cloisons. il est bon de remarquer que les différents ouvriers en
 Bois que l'on distingue aujourd'hui sous les noms de Charpen-
 tiers, Menuisiers, Charrons, Sculpteurs, Ciseleurs &c. étoient
 autrefois confondus dans la même classe et sous la même
 dénomination. En latin *faber lignarius* étoit le nom général qu'on
 donnoit à un ouvrier en bois, sans spécifier la partie à
 laquelle il s'attachoit plus particulièrement; et c'est ce qui me
 fait croire que *Calare* peut être également dérivé du même
Cæal. Le mot *Carpentarius*, dont les ff. ont fait Charpentier, n'étoit
 pas très-usité en ce sens chez les Latins. il venoit de *Carpentum*,
 comme si chez eux la principale occupation du Charpentier eût
 été de faire des Charriots, ce qui concerne aujourd'hui le Charron;

es la preuve que Carpentarius venoit de Carpentum c'est que le Cheval qui trainoit cette espèce de Charriot étoit qualifié du même nom ou de la même Epithète, lequus Carpentarius, quant à Carpentum d'où sont venus Carpentarius et Charpentier, il n'est pas difficile de reconnoître qu'il est en partie composé de notre Carr, Racine de Carrus, et de Carrosse, de Char, charriot, Charrue, Charrette, Charron. & Carr.

Daries et D. s. pourroient nous fournir encore une autre Etymologie de Calwer, puis que son pl. Kelwer est régulière, quoique Kilwirien soit plus en usage, afin d'éviter l'equivoque qui pourroit résulter de ce nom qui est aussi celui du Couvrier, En effet je remarque Suo Kelwer, Couvrier, que ces auteurs s'accordent à faire venir de Collyperta, Détriment, Detrimentum, Damnum, Perditiō, jactura, que cette Etymologie consiendrait d'autant mieux ici, qu'il n'y a point d'ouvriers qui puissent travailler en bois sans y causer une déperdition plus ou moins grande aux dépens de la matière.

CAM ou Camm, Porte, Courbe, Crochu, Boiteux, qui ne marche pas droit ni aisément. firi-cam, nez aquilin. Camina, Courber; Cammer, Courbé. Daries met Camm, Curvus, Sic Armor. Grec καμνωσ, aduncus. Camm etiam dicitur unoculus. Gr. κε, μωσ, ce mot m'est inconnu. Cammu, Curvare. Sic Armor. Gr. κάμωσ. hebr. Caphaph. Cam, injuria. Cammog, Anchorage, genus Salmonis piscis, aduncum habens. Rostrum il écrit simplement Cam, injuria, qu'il soit le même que Camm, Curvus, répondant au fr. Port, quand on dit faire Port, et bien exprimé par le dat. injuria. des irland. disent Camnigh au sens de Courber, fléchir. et Oss, yaum, jambe tortue, ou Caum est prononcé yaum, par le changement assez ordinaire à nos bret. de C en Y ou hi. Voyez Can second ci après et alch. d'origine de Cam est obscurcie par un grand nombre de dérivés Lat. scavoiv Cambire, Camera, Camura, Camus &c. mais particulièrement dans la basse latinité Cambotta, qui est le Baton pastoral, et que les copistes ont fort défiguré, en l'écrivant de différentes manières; parcequ'ils en ignoroient l'Etymologie, que voici. Cambotta qui est le mieux, et seul bien écrit, est

Composé de Cam, Crocha, courbé, recourbé, et de Bot, Branche, Rameau; et signifie proprement Rameau dont la Cime est recourbée, telle qu'est la Crosse d'un Srolat, au moins à l'ancienne mode, à l'exemple de la Gaule, ou Baton pastoral des pasteurs de bœufs et autre bétail. C'est ce qui a donné lieu à ce vers de Théocrite Idylle h. 4. 49.

Εἶδ' ἤ μοι ποικίλον το δάγρον βόλον ὡς τὸ πατάειω.

atnam esset mihi Curvum seduan, ut te verberem.

De Cam peuvent venir les mots fr. Camart et Camus, qui sont de signification contraire, l'un marquant un nez relevé; et l'autre un nez rabattu, ce que les auteurs des Dictionnaires ont confondu. Les lat. les ont distingués par *Silus* et *Sinus*. Campana à la même affinité avec Cam, qui en fr. Clocher, Lat. *Claudicare*, avec Cloche, peut être parce qu'un Boiteux marche à peu près comme le branle d'une Cloche, surtout ceux qui clochent des deux côtés. notre Verbe Escamoter vient droit encore de Cam, comme le croquer vient de Croc, parce que celui qui escamote recourbe la main pour cacher ce qu'il prend. avant que de quitter cet article, je proposerai ici un doute que j'ai depuis long temps: c'est si la noble maison du Cambout ne prend point ce nom de Cambotta, ou du Breton Cambot.

R.

Cam, Porte, Portieux, de Guingois, de travers, qui n'est pas droit, qui cloche, Boiteux, Courbe, Crocha, Arque, Sinuex, Recourbé Camma, Courber, rendre tortu ou Crocha, Recourber, Clocher, Boites ou marcher de travers, Cambres, Arques indépendamment des mots qui suivent nous avons encore quelques autres dérivés et composés de Cam, tels que Camell, Croche, Baton recourbé qui sert au jeu qu'on appelle jeu de Crosse et *acillus Capitatus*; on l'appelle autrement Baz-d'ho-tu, ce qui veut dire, Le Baton de votre Côte à vous la Balle; quand elle va de votre côté, c'est à vous de faire jouer le Baton des. G. qui l'appelle Camell, auroit pu l'appeler Camellenn, comme il dit Camellenn *Souan* ou *Rosell-gamm*, pour le nom d'un instrument de fous; qu'il appelle en fr. Rabble ou Douable. je veux dire que la terminaison en *enn* est très bien convenu à la Crosse, qui est un baton recourbé, comme l'un est très bien convenu à la Crosse, qui est un baton recourbé, comme on se sert de la même terminaison pour désigner les autres espèces de Gaules, comme *Gwixlenn*, *Glastronn*, *Goulazenn*, *Scayjunn*; au lieu

que la terminaison en ell paroît ordinairement affectée à la plus part des vases comme Berzell, Boerzell, Kibell, Soudell &c. or Camell est proprement une Gamelle, nom que les fr. ont adopté en changeant le C. en G. comme nous le faisons nous même après l'article, et de l. G. Sur Gamelle a fort bien mis Camell, pl. Camellou, et d'agamelle Ar Gamell il remarque aussi que la Rade d'Audierne s'appelle en fr. La Gamelle, et en Breton Cambro, et après l'article as Gambro. Il prétend que ce mot de Cambro vient par corruption de Campus, qui signifie Rade (à la lettre Chambre de mer) D. S. écrit ci après Gamell, Allonge, pièce de bois Courbe qui entre dans la construction d'un vaisseau il y observa aussi que cela vient de Cam, Courbe et que de fr. Gamelle en peut venir, aussi bien que de Lat. Camella. j'en suis également persuadé, puis qu'ils sortent de la même Racine Cam, et que de plus ils contiennent notre dérivé Camell tout entier et qu'ils n'ont fait qu'y ajouter leur terminaison ordinaire.

Dum licet appositâ, voluti cratera, Camellâ

Les Lat. avoient encore tiré ^{du} de la même Racine Camura qui étoit un autre vase apparemment du même genre que les Gammelles, et leur adjectif Comurus, Courbé, arqué.

*Dum longo nullas lateri modus, omnia magna,
Les chiens, et Camaris hirta sub cornibus aures.*

Virg. Georg. lib. 3. p. 271.

Et Camulus,
Surnom de
Vulcain, c'est à
dire boiteux. Voyez
les origines Gaul.

De Cam viennent encore Camera, Berceau fait de Branches courbées, De la Four-
voûte dont la forme est ordinairement celle d'une Courbe; Camerans, Voûtes
en forme de Berceau dans les pays chauds on adopte volontiers cette
forme pour la construction des bâtiments. De Camera les frans. ont
fait Chambre, et nous autres en nous servant de Camps, nous n'avons
fait qu'user de nos droits, puis que tous ces édifices étoient bâtis sur
notre propre fond. Les Lat. ont aussi tiré Caminus, fourneau, de Cam,
parce que la four, la fournaise et le fourneau étoient voûtés, et si les
fr. ont pu faire Chambre de Camera, ils ont bien pu faire Cabines de
Caminus, je crois que D. S. dit quelque part qu'ils en ont fait aussi
leur Chemin, ce qui est fort possible, puis qu'ils en ont fait leur
cheminée, je ne m'imagine pas qu'on me dispute Camella, et D. S. n'a
fait aucune difficulté de l'abandonner aux Latins, comme un dérivé
incontestable de Cam, mais tous les sçavants vont de déchainés, s'ils
apprennent qu'un Bas Breton réclame aussi le Chameau Camelus, oh!

4. Cam. 2.

7⁴
 pour le coup, diront-ils, cela est trop fort, et nous savons de
 bonne part que c'est aux Grecs, et point du tout aux Celtes, que
 les Lat. en sont redevables; eh bien tout cela revient au
 même, puisque $\kappa\alpha\mu\iota\lambda\omicron\varsigma$, Camelus; $\kappa\alpha\mu\iota\upsilon\lambda\omicron\varsigma$, Camurus; $\kappa\alpha\mu\iota\sigma$,
 $\kappa\alpha\mu\iota\lambda\omicron\upsilon$, &c. sont tous entés sur la même Racine Celtique
 qui est Cam, Courbe, Tortu &c. Si le nom Latin du Cheval, lequel
 est tiré d'aquus, par ce qu'il a le Dos droit, égal, plein et uni,
 le Chameau, Camelus, &c. doit avoir été appelé ainsi par la
 raison qu'il a le Dos Tortu, Cam, dont le nom fr. semble
 venir encore plus directement, ainsi puis qu'on nous a cédé
 Camella de fort bonne Grace, on peut bien nous céder aussi
 Camelus qui a l'air d'être le masculin de Camella, Camell
 la Gamelle, qui étant renversée et montrant son extérieur
 Convexe ne représente pas mal la Bosse du Chameau le
 nom Breton du Chameau est Cairval, pl. Cairvalet. D. S. n'a pas
 osé en parler dans son rang, apparemment par respect
 pour le Grec. Les P. M. & G. ont été un peu plus hardis,
 mais personne que je sache ne nous en a encore donné
 d'Étymologie. La voici: Cairval ou Cairval, comme nous
 prononçons en G. et ailleurs, se dit par adoucissement pour
 Camgwall, qui signifie excessivement Tortu. En effet on
 vient de voir que Cam veut dire Tortu, et si l'on veut jeter les
 yeux sur Gwall on trouvera qu'il signifie Mal et qu'il a les
 mêmes propriétés que ce mot fr. c'est-à-dire, qu'il est à la
 fois Substantif, adjectif et adverbe, comme en Lat. Malum,
 Malus et Male et c'est en qualité d'adverbe qu'il est employé
 dans ce composé et même d'adverbe Superlatif, comme on se
 sert en fr. de Très ou fort, mais avec cette différence que
 ces adverb. fr. se mettent indifféremment en bonne ou en
 mauvaise part, au lieu que Gwall ne doit se prendre qu'en
 mauvaise part ainsi, Cam-Gwall est la même chose que très
 mal-tortu, ou très malotru, c'est-à-dire, Tortu par excès, et
 par conséquent, excessivement Tortu, comme je l'ai expliqué je
 m'ingine qu'on ne s'amusera pas à me contester l'exactitude de
 cette explication: elle est d'une évidence palpable; mais en convenant

Le P. M.
 D'Avrigny
 Corrat, dans
 les origines
 propose les
 mêmes étymol.
 pag. 300 et 301.
 4. March

il l'écrit
 ci-après
 Caval

De l'exactitude de cette signification, on objectera peut-être que Camgwâl est différent de Câinâl, à quoi je réponds que c'est le même mot prononcé avec plus de douceur; nous avons il est vrai des accents mâles, des aspirations fortes, mais malgré la rudesse qu'on nous reproche, nous avons aussi notre euphonie, nos adoucissements. Camgwâl, par exemple, seroit très dur, si on le prononçoit dans toute la force de chaque lettre, il faudroit ouvrir excessivement la bouche, et quel droit a-t-on d'être plus exigeant à notre égard qu'on ne s'est à l'égard des autres nations: a-t-on jamais blâmé les Lat. d'avoir changé M en N dans Concors, formé de Cum et de Cor; dans Considere, formé de Cum et de fido; dans Convocare formé de Cum et de Vocare, et outre que les *fr* les ont imités dans tous les mots qu'ils en ont empruntés, mettant comme eux Con pour com ou pour cum, supprimant même tout-à-fait cette lettre à l'exemple des Latins partout où ceux-ci la suppriment comme dans Coégal, Coopérer, et autres, ne prononcent-ils pas non, pronon, Plan ne disent-ils pas on quoiqu'ils contiennent qu'il soit venu d'omo, et Don pour Dom de Dominus, aussi bien que les Espagnols: il doit donc nous être permis de Dire Câin, pour Cam, et l'on devroit nous en sçavoir gré, puis que nous ne le faisons que pour Corriger la priété dont on se plaint si fort, mais dira-t-on encore que G ne paroît pas non plus dans votre Câinâl? cela est vrai, et c'est encore par la même raison; en effet il disparoît souvent même au commencement des mots, lorsqu'il est dans certaines positions, comme ar Werches, pour Ar Gwerches, La vierge; Da Wialenn, pour Da Gwialenn, La houbbine; &c. et à plus forte raison dans les Composés où il auroit fait ou fait faire une très vilaine figure; et c'est là le motif qui lui a valu l'exclusion; ainsi on dit, Daoulin, Deux Genoux, pour Daou Glin; Di Wisca, pour Di Gwisca, Deshabiller; &c. au reste il ne faut pas croire que cette disparition du G soit particulière aux Bretons, les Lat. l'ont chassé de Nascor et de Nusco, quoiqu'ils l'aient conservé dans Cognatus, Cognosco; Et les *fr* qui l'avoient d'abord admis dans cogneu, incogneu, &c. l'ont ensuite mécynnu et repudié sans miséricorde. Ceux qui sçavent un peu le Breton par routine,

76.

demanderont peut-être pourquoi on dit Camgwâl ou plutôt
 Cânwâl, puisqu'on le prononce ainsi, au lieu de dire Gwâl-
 gam dans son ordre naturel? on dit en effet d'une personne
 qui boîte excessivement Gwâl gamu llw; Et c'est précisément,
 tant pour adoucir la prononciation, que pour éviter l'équivoque
 qu'on a fait ce composé; et tous les anciens composés dans toutes
 les langues sont dans un ordre renversé, si ce n'est ceux qui
 sont formés d'un article, d'une préposition ou d'un nom de nombre,
 comme Displacere, Displijous, Déplaire; Triplicare, Triblega,
 Triples. &c. mais en général tous les composés de deux mots sont
 dans un ordre renversé: on les a faits pour abrégés, et ce ne
 seroient plus des abrégés ni des composés s'ils étoient dans
 un ordre direct, puisqu'ils seroient sans objet. De là vient que les
 Lat. ont dit Carnivorus et les fr. Carnivore, au lieu de dire Vorans
 ou qui vorat carnem, Dévorant ou qui dévore la Chair; Veridicus,
 et Veridique au lieu de Dicens ou qui dicit verum ou veritatem,
 Disant ou qui dit vrai ou la Verité. De même nous avons dit
 Gwlvar, Bâtôn, au lieu de dire dans un ordre direct Bar ar
 Gwâlch ou ar Gwâlch, c'est-à-dire, Bâton du Savage; Moddrous
 Bruit de la Mer, au lieu de Frou ar mor, Palghenn, frontal
 ou fronteau, Espèce de Bandeau qui se termine en forme de Coin
 ou en pointe sur le front, au lieu de dire Ghenn an Pal. &c.
 après avoir donné des preuves si manifestes que Camelus,
 Camelinus, soit Gs, soit Lat. ainsi que le fr. Chameau et Camelot,
 viennent du Celtique Cam; après avoir ^{démonstré} que Cânwâl est le vrai
 nom de ce quadrupède, après avoir résolu d'une manière
 satisfaisante toutes les objections qu'on pouvoit faire contre
 ce nom expressif, énergique, qui caractérise beaucoup mieux
 cet animal que tous les noms Gs, Lat. ou fr. qu'on lui donne, je
 soutiens encore que c'est de notre Cânwâl, que les Latins ont
 fait Caballus, et les fr. Cheval quant aux Lat. ils n'ont fait
 qu'ajouter leur terminaison ordinaire en us, car dans reste ils
 mettoient aussi quelquefois B pour V. Et V pour B, à l'exemple
 des Celtes; et pour ce qui est des fr. ils ont inséré une h
 dans quantité de mots, quoiqu'elle n'existât pas dans les
 originaux où ils les prenoient; si le mâle étoit unique de

son espèce, Comme Caballus qui est mort trop jeune pour
se marier, on pourroit former quelques doutes, mais ils se
dissipent à la vue de La Cavale, et si celle-ci est la femelle
du Cheval, comme on n'en scauroit douter, il faut croire
qu'elle est la Sœur de notre Caimwal; on ne peut disconvenir
du moins qu'elle n'en ait presque tous les traits et un grand
air de famille, *qualem decet esse Sororem.*

On dira peut-être que le nom de Caimwal ne conviendrait
ni à Caballus ni au Cheval; d'après l'explication même
que j'ai donnée de Caimwal qui signifie Prés-tortur à la
bonne heure, mais est-ce ma faute si ceux qui nous l'ont
emprunté l'ont appliqué si mal à propos, avant d'en avoir
exactement connu la valeur ils sont tombés plus d'une
fois dans le même inconvénient, comme je le ferai voir
dans la suite; et ce seroit une injustice que de m'en
rendre responsable tout ce que je puis conjecturer, c'est
qu'ils auront scu en gros que notre Caimwal étoit une bête
de Somme et là-dessus sans plus ample information,
ils l'auront donné à Caballus ou Caballus, au Cheval
et à La Cavale, ou Cavale qui sont aussi des bêtes de
Somme; ainsi quelque extraordinaire que cela paroisse au premier
coup d'œil, on voit bien que tous les noms Grec, Lat. ou Fr. du Chamæu-
sienment de Cam, aussi bien que le Camelot, que les Fr. auroient dû
appeller Chamelot, s'ils avoient scu mettre un peu d'analogie entre
leurs dérivés et leurs composés, il est vraisemblable que le Chamæu-
sien vient aussi de la même source. Ce que j'ai dit plus haut prouve également
que de Notre Caimwal sont venus Le Cheval et La Cavale, et par conséquent
Chevalier, Chevalerie, Chevaleresque, Chevanches, Cavalier, Cavalerie, Cavaleade,
Cavaladour; de Caballus des Lat. et leur adjectif Caballinus, Epithète ordinaire
de la fameuse fontaine d'Hippocrène, où je n'ai jamais bu.

Nec fonte Labra proliu Caballino,

Nec in bicigiti Somniacæ Bernaibo,

Memini &c.

Persii Satyr. Prolog. p. 1.

78° Si on abandonne aux Celtes le Chamereu, le Cheval et la Carole, il faudra bien leur Céder aussi les Cames, espèce de Coquillage dont nos Côtes sont couvertes, ainsi que le Camilion (Chamelaon) qui a l'Echine Arquée; le Champignon, Composé de Senn et de Cam, parce qu'il a le Sommet en forme de Voûte, qu'on appelle en Lat. Camera, mais la plante se nomme fungus, en Grec. Cabell-Souppce. Voy. ce mot. de fr. Chamailles, paroît être un fréquentatif de l'insulte Chameo, et vient par conséquent de Camils entendent ordinairement par là les carmouches, qui est peut-être pour les camouches, sûres de petits combats, ce seroit plutôt attaquer par Ruse, par artifice, par des embûches, c'est ce que nous appelons Truisme cam; et le Chamailles seroit un tel combat, où l'on s'attaqueroit par des voies détournées, des marches circonflexes et contraires à la droiture, mais comme dit le Poëte
 Dolus an virtus quis in hoste requirat?

Verg. Enéid. lib. 2. p. 607.

De Cam vient encore Campes, la Chevillie, qui a la faculté de se plier et de se recourber en tout sens et dont la démarche est toujours tortueuse; de là encore Cammarus, le hommar, la Langouste ou l'Écrevisse, dont le dos est courbe, de là Campana, Cloche ou Campanne, de même composition que Champignon, c'est-à-dire de Cam et de Senn. Enfin au Camus et au Camard des fr. D. L. qui en fait mention, auroit pu ajouter le Camus des Lat. modis, stein, ou Canecou, qu'on met aux Chevaux vicieux: in Camo et frano maxillas eorum constringa qui non approuvant ad te. Baln. 31. 4. 12. quelle prodigieuse quantité n'en eût-il pas fallu dans ces temps d'épouvante pour contenir une populace effrénée!

CAMARAD, Camarade, pl. Camarades. féin. Camarades, pl. Camaradeses. R. je ne sçais d'où vient ce nom très usité, qui est presque le même en fr. et qui signifie Ami, Compagnon, Amicus, Socius; mais de L. G. la mis de même et cela est conforme à l'usage.

CAMBON, Varangue, pièce de bois, pl. Cambonou.

CAM-DIGAM se dit, mais rarement, de ce qui est courbé et recourbé, de la figure de notre S, en zic-zac on reconnoît Digam pour composé de di et de Cam, qui doit signifier, en égard à la composition, recourbé, et par rapport au simple Cam, recourbé, qui seroit mieux exprimé par l'autre composé Argam.

R Cette définition est assez juste on se sert assez souvent de Camdigam au sens de recourbé, mais dans son véritable sens il signifie tantôt courbé, tantôt decourbé ou droit; en partie courbé et en partie droit, qui n'est ni entièrement ou tout-à-fait courbé, ni tout-à-fait droit; en forme de S, comme le dit D. Non plutôt en forme de Z, en zic-zac.

CAMBON, Varangue, pièce de charpente qui entre dans la construction d'un navire.

Ce mot dérive de Cam, auroit dû être placé avant le précédent. Le pl. de Cambon est Cambonou, en latin Stationum.

CAMBRO, Nom de la Rade d'Audierne, R. G. 407. Cam: CAMBR 4. Camp.

